

Logo-Rallye n° 2 (14 septembre 2010)

abîme - braille - taillis

Aujourd'hui, je vais avec ma famille en forêt. Nous avons pris la voiture de mes grands-parents c'est mon père qui conduisait. Arrivés là-bas, nous avons pris nos sacs et nous sommes partis. Arrivés au cœur de la forêt mon grand-père n'arrête pas de brailler.

— Aïe, les moustiques n'arrêtent pas de me piquer !

— C'est normal, tu n'as pas mis de crème anti-moustiques répondit grand-mère.

Il y avait plein de taillis et un abîme m'a griffé et il y avait des branches partout. Après on est sortis de la forêt et on est rentrés à la maison et on a joué toute la journée.

Maged GHALI

Un jour, quand j'étais chez moi, je commençais à penser.

— Mais que pourrait bien faire maman chez le médecin ?

— Toc, toc.

C'était maman qui venait du médecin et allait m'annoncer une bonne nouvelle. Elle dit :

— Chérie, moi et ton père devons te dire quelque chose.

— Oui ! répondit Olivia.

— Tu vas avoir un petit frère.

Olivia était heureuse de cette nouvelle. Olivia est la fille. Les jours passèrent, les mois passèrent et les années aussi. Elle avait eu un petit frère. En ce moment il a cinq ans. Maman et papa, un jour de congé, voulait aller faire un tour dans une forêt taillis.

Quand nous fûmes arrivés, mon frère commença sa crise comme toujours.

Olivia dit à sa mère :

— Il m'énerve, il braille toujours.

Lucas braillait parce qu'il avait faim. Lucas s'éloigna un peu et tomba rapidement dans un piège à renards, ça ressemblait à un abîme. Nous avons dû appeler des secours pour le sortir d'ici.

Après avoir attendu quelques heures en salle d'attente, car il s'était blessé. Le médecin a constaté qu'il s'était cassé la colonne vertébrale et qu'il ne pourrait plus jamais marcher.

Les parents désespérés attendirent un miracle pour qu'il puisse un jour remarcher. Après une année, Lucas avait fait des efforts. Quelques jours plus tard un miracle s'est produit : Lucas a marché. Et cette famille vécut heureuse jusqu'à la fin des temps.

Joana CORNETA

Un jour, avec ma maman nous nous sommes rendues dans un taillis et comme hier il avait plu le taillis était recouvert de boue, et comme j'adore sauter sur les flaques j'ai sauté plaf ma maman était toute couverte de boue elle m'a braillé dessus heureusement qu'elle a pris des habits de rechange elle s'est changée on a continué à marcher c'est moi qui étais devant je regardais ma maman quand tout à coup je suis presque tombée dans un abîme il y avait une branche je me suis tenu sur la branche et ma maman m'a sortie de ce gouffre et on est allées à la maison.

Amélie VARGAS

Rencontre inattendue

Je n'ai jamais connu mon papa, ma maman m'a élevée toute seule. Dimanche dernier, maman a décidé d'aller ramasser des champignons, mais en chemin, il fallait qu'elle m'explique tout sur mon père.

D'après elle, quand je suis née, mon papa n'était pas encore prêt d'avoir un enfant. C'était un homme assez nerveux, il **braillait** beaucoup. A la maison, il passait sa journée sur le canapé en regardant la télé, il dormait souvent ; et le soir, il sortait et ne revenait qu'à cinq heures du matin. Il ne me prenait jamais dans ses bras, même quand je pleurais.

Maman en a eu marre et l'a apostrophé :

- Je voudrais te parler.
- Ouais ?
- Ou tu t'occupes un peu de ta fille et de la maison, ou bien tu t'en vas !
- Si je te gêne, je m'en vais !
- Alors casse-toi !

Ça été super douloureux pour moi mais, les années passaient et je l'ai peu à peu oublié.

* * *

Nous nous sommes enfoncés dans la forêt, là où nous connaissions un coin de bolets. Nous avons aperçu un homme couché par terre dans un **taillis**. Je pense qu'il était alcoolique parce qu'il sentait fort, et une bouteille de vodka sortait de sa poche. Dès qu'il a reconnu maman, il s'est mis à sangloter :

- Pardon ma chérie, pardon Catarina.

Catarina CORREIA

Le Trésor

Cette histoire débute au vingtième siècle, le jour où mon arrière grand-père monta sur le trône. Le palais se trouvait dans des taillis, près d'une rivière, mais à vingt mètres du palais se trouvait le puits aux abîmes : cet endroit est réservé aux pirates, aux voleurs, aux ennemis n° 1 etc, etc.

Le jour de la cérémonie, mon père faisait le tour du château, du puits, des taillis, des tours, des douves, etc.

Soudain, en l'épée d'une armure, je trouve un trésor.

Maël SANDOZ

Cool ! C'est les vacances, je vais à AquaPark dans la nouvelle voiture de mon père. J'ai attendu ce jour depuis longtemps.

- Allez, Chery, descends, on doit aller !
- OK, je descends, attends un peu !
- Pendant ce temps, je vais te faire un sandwich.
- C'est bon, je vais voir ce que fait papa.
- Ah non, les freins sont abîmés.
- Quoi, ce n'est pas possible.
- On va devoir aller à la forêt taillis.
- Mais non, on doit...
- Il n'y a pas de «mais» et tu as oublié que c'est l'anniversaire à maman.

- Ah oui, j'ai carrément oublié... Bon, OK, on ira à la forêt.
- J'ai entendu une personne brailler
- Pourquoi dis-tu que je braille ?
- Parce que j'aime bien ce mot.
- Bon, on y va !

Alejandro ARISPE

Aujourd'hui, Ourié et Micky s'approchent pour me réveiller. Ce sont mes deux meilleures amies du Campus. En me réveillant, elles m'annoncent :

- Raf, le directeur M. Arcane, nous a dit qu'aujourd'hui nous n'avons pas cours !

Alors je crie :

- Pourquoi me réveiller si tôt ?

Et Micky répond :

- On part faire un pique-nique dans la forêt.
- Oui, et on part maintenant si tu es d'accord, dit Ourié.
- Bon, je me prépare.

Donc je suis allé prendre ma douche. Je sors de la douche, je m'habille et je prépare un bon pique-nique que je range ensuite dans mon sac à dos préféré.

- Je suis prête ! dis-je.
- Mais c'est pas trop tôt, Raf ! dit Micky.
- Oui, mais allons-y, nous ne voulons pas rater le bus ! dit Ourié.

Nous descendons en courant. Le bus n'est pas très loin de l'université, donc on y arrive assez vite.

- On monte dans le bus ! crie Ourié.
- Oui, à l'avant ? rigola Micky.

On s'assoit sur une place à quatre du bus et on bavarde jusqu'à ce que le bus arrive à destination.

- Ce taillis s'appelle «Forêt enchantée», dit Micky.

On descend du bus et Ourié braille :

- Là, ce sera parfait pour un pique-nique.
- On s'assoit et on pique-nique, j'ai adoré. Puis j'entends un bruit bizarre.
- C'est quoi ce bruit ?
 - C'est un sanglier !

Il arrive au galop, on court vers le bus et on entre. Ouf ! On a eu chaud !

Chris COTTINGHAM

Cet été, je suis partie aux Grisons voir ma cousine.

Quand je suis arrivé à la gare, ma cousine n'était pas encore là. Une heure plus tard, elle était là, ensuite nous sommes rentrés en voiture. Sur la route on pouvait apercevoir un beau taillis.

- Pourquoi tu brailles? dis-je à ma cousine
- Mais je braille parce que nous sommes arrivées.

Ils avaient une grande maison et un grand jardin. Mon cousin, lui, ne parle pas souvent.

Plus tard, nous sommes partis dans les taillis.

— Il y a un grand abîme me dit ma cousine.

Nous avons cueilli des champignons que nous avons mangés le soir même. Une semaine plus tard, je suis revenue à Fribourg.

Axel MENU

Merveilleux camping

Il y a une semaine, j'ai vécu une folle aventure, je vais vous la raconter.

On entrait tous dans la voiture pour aller faire du camping. Papa démarre la voiture en s'énervant parce que maman n'arrêtait pas de dire :

— Je suis sûre qu'on a oublié quelque chose, mais je ne sais pas quoi.

Et tout à coup elle cria :

— J'ai trouvé, on a oublié le pique-nique !

Nous sommes vite allés le chercher. Nous repartons et je me dis :

— Ça commence bien !

Tout se passait bien, mais je le sentais, il allait avoir un malheur. Je suis peut-être mentaliste parce qu'un énorme malheur arriva.

Nous longeons un taillis pentu quand une voiture nous percuta et nous fit dévaler presque toute la forêt. Nous sommes restés une semaine dans cette forêt immonde car il y avait plein d'araignées et de limaces, c'est dégoûtant.

Quand nous nous sommes enfin arrêtés, papa nous demanda :

— Ça va tout le monde ?

— Oui, répondîmes en cœur moi et mon frère.

— Et toi Sandra ? (c'est ma mère)

— Ça peut aller, mais j'ai mal à ma cheville.

— Tout le monde descend !

Nous partons en aventure pour nous trouver un emplacement où dormir, mais je pense que l'on a trop marché ! (Heureusement, nous avons le pique-nique). Nous on aurait pu gagner un concours de marcher les plus longs kilomètres parce qu'on a marché tellement loin que l'on n'est plus dans la forêt. On entend des bruits d'eau alors mon père essaie de trouver la rivière. J'entends un bruit de craquement et [dès] que je me retourne je vois que j'ai presque dévalé un abîme, mon père n'a pas eu le temps de me dire recule-toi que je tombai. Mon père se jeta par terre et m'attrapa la main je brailai tellement fort que je faillis devenir sourde ! Il me tira de toutes ses forces et je remontai sur la terre ferme. (Je braille tout le temps quand j'ai peur.)

L'homme qui nous a percutés a appelé les secours parce que un jour après les hélicoptères volaient au-dessus de ma famille et nous voilà de retour à la maison.

Je suis heureuse d'être vivant !

Chani KNAFO

Je suis allé dans une forêt taillis avec mes parents. On marchait et on a trouvé un vieux livre où c'était marqué quelque chose en braille. Et père a téléphoné à un ami qui savait lire le braille et a lu, c'était long alors j'ai taillé un bâton en attendant et la a dit j'ai fini c'était marqué qu'il [y] avait un chalet juste [de] l'autre [côté] de la forêt taillis alors on est allés voir. Et il y avait bien le chalet la porte et j'ai dit :

— La porte est ouverte, on entre dans le chalet ?

Il était abandonné. J'abîme toujours tout, alors j'ai fait attention et mes parents aussi.

Kenzi SAIDOUN

La biche et la forêt

Ce matin, je suis partie à la campagne. Au début, tout allait bien, alors je suis allée vers un abîme, je suis descendue la première comme d'habitude je suis la plus grande. Après dix minutes de descente, je ne voyais toujours pas le fond, alors je suis remonté et j'ai dit à ma mère:

— M'man, y a rien, je vois pas le fond, ça fait peur, c'est noir et sombre.

— C'est bon, de toutes façons je t'avais prévenu, brailla-t-elle.

A ce moment, derrière elle, j'ai vu une biche se cacher derrière un buisson du taillis où on était, j'ai crié, en montrant le buisson du doigt:

— Là, une biche!

Mon père sort de la caravane en courant, dans sa main il y avait un appareil de photo. On regardait tous le buisson bouger, mon père allait prendre une photo, mais la biche sortit et descendit une pente. Nous courûmes et nous le vîmes disparaître.

Deux heures plus tard, nous sommes reparties à la maison, pour nous laver, manger et dormir. Et cette nuit là j'ai fait un rêve: La biche me prenait sur son dos (difficilement) et m'emmenait voir la merveilleuse forêt.

Zoé SCHAERER

Le Tableau

Samedi on a été au marché, pour acheter un tableau et se promener, il y avait ma petite soeur qui braille tout le temps.

— Julie, tais-toi, tu m'fais mal à la tête! Disait mon frère.

— Reste poli, Lucas, sinon tu es privé de sortie pendant un mois! Avait dit ma mère.

— Oh! Regarde comme il est beau ce tableau, maman, ça représente un taillis.

— C'est vrai qu'il est joli, Lola, fit maman.

Et c'est à ce moment que Julie a réussi à sortir de la poussette et à courir vers le tableau mettant ses mains pleines de chocolat dessus. Un passant a dit à ma mère:

— C'est votre fille qui abîme ce tableau?

En regardant Julie, ma mère lui a dit:

— Euh...oui, c'est ma fille et je vais tout de suite m'excuser.

— J'espère bien! a dit le passant.

— C'est vous qui avez fait ce tableau? a dit maman.

— Oui, mais ne vous inquiétez pas pour le tableau car la toile était déjà abîmée.

— Désolé quand même! dit maman.

Et nous sommes rentrés à la maison.

Zoé LIECHTI

— Au revoir, maman, je vais dans le taillis.

— D'accord, chéri, mais fais attention, dit-elle.

Je marche dans la direction du chemin et j'entrai dans le taillis. Je trouvais plein de fruits. J'ai trouvé même des pommiers, des fraisiers. Je prends quelques fraises et pommes et je m'assois dans un coin; puis je me rassasie de fraises et d'autres fruits, je me suis endormi sous la belle étoile...

Je me réveillai, regardai mon téléphone portable: six appels en absence de maman. J'en croyais pas mes yeux. Je rentrai en vitesse à la maison et sur le chemin je trouvai un abîme, et juste à côté il y avait une petite feuille écrite en braille. J'ai pris la feuille et je suis rentré chez moi. J'ai essayé de décrypter le braille et j'ai réussi. Ça voulait dire « Attention, trou sans fin! ». J'ai tout de suite dit à maman et elle a appelé le secouriste pour regarder s'il n'y avait pas de gens coincés. Mais il n'y en avait pas.

Jeremy CARRASCOSA

J'étais à la montagne avec mes parents, nous faisons du ski alpin à Nendaz. Nous étions sur un champ de bosses ultra difficile qui se nommait *Plan du Fou*. Mon père savait très bien skier. Lui n'avait pas peur. Mais ma mère, elle, oui.

— Tu es sûr de vouloir y aller? lança ma mère.

— Oui, bien sûr, lui fit mon père du ton très rassuré.

Mon père commença à descendre et mère aussi. Moi je pris sous le télécabine avec mon père.

— Attention aux taillis! gronda ma mère.

Puis tout à coup mon père s'arrêta sèchement. J'ai failli lui rentrer dedans, mais j'ai réussi à freiner. Tout à coup, je vis un abîme très peu profond, mais pas très rassurant.

— Fais attention, Alexis, brailla ma mère.

— Arrête, tu me casses les tympans quand tu brailles.

Puis nous arrivions à la fin de la piste.

Alexis KREUTSCHY

Le camp des aveugles

Dans un quartier de Paris, ne vivaient que des aveugles. L'un d'eux en particulier s'appelait Jean-Salon, il était très aveugle. Il allait faire un expédition dans la forêt. Il prit sa canne, son plan spécial et naturellement son imperméable.

Une fois arrivé dans la forêt, il vit qu'elle était remplie de taillis avec des inscriptions en braille - qu'il déchiffra avec aisance - où il lut: «*Randonnée du Camp pour aveugles.*» Évidemment, il entra et deux éducateurs l'accueillirent, il se présenta :

— Bonjour je m'appelle Jean-Salon Picasso.

— Et vous? dit il.

— Moi, je m'appelle Lukas Deucht.

— Et moi Madona Ticgrand. Très bien, comme les préimplantations sont faites, on pourrait commencer, dit Madona d'une voix courageuse.

Ils marchèrent pendant cinq heures, finalement ils sont arrivés devant un abîme.

(à suivre)

Diego GRANGIER

Jamais contente

— Où es-tu allé te fourrer? Regarde dans quel état lamentable tu as mis ton pantalon tout neuf! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter des enfants pareils?

Comme presque tous les mercredis soirs, lorsque je reviens du centre aéré, maman se fâche et **braille** si fort contre moi que tout l'immeuble en tremble.

Comme presque tous les mercredis soirs, je lui raconte ma journée, détaillant mes aventures et tentant de me disculper :

— C'est Malouf, le nouvel animateur. Il nous a proposé de jouer au cerf et au chasseur. Nous devons nous cacher dans les **taillis** pleins de ronces et d'épine juste au dessus de la colonie. A un moment, il a donné un coup de sifflet, et en sortant de ma cachette, j'ai déchiré mon jeans. Je n'ai vraiment pas fait exprès!

Et comme presque tous les mercredis soirs, j'ai pu vérifier qu'entre ma mère et moi s'ouvrait un **abîme** d'incompréhension que tous mes arguments, toutes mes plaidoiries ne parviendraient jamais à combler.

Les parents auraient-ils à ce point oublié leur propre enfance ?

Jean-Marc RICHARD